

LE TEMPS

Sciences & Environnement Mardi 27 juin 2000

Doucement les basses

Par Denis Duboule

L'érythropoïétine (EPO) est une protéine que nous fabriquons et qui stimule la production de globules rouges. Avec plus de globules rouges, on transporte davantage d'oxygène dans le sang, donc les performances physiques s'améliorent. C'était simple et efficace mais voilà que la revue «Nature» annonce qu'il est maintenant possible, après une prise de sang, de savoir si l'EPO détectée est naturelle ou artificielle. On va donc pouvoir faire le ménage dans le peloton, nettoyer la grande boucle et exclure les tricheurs hypersanguins (qui ne sont pas forcément sans gains, d'ailleurs).

Cet acharnement contre les petits producteurs de substances dopantes est choquant. Il menace tout un pan de notre économie productiviste et vise à interdire l'égalité des individus devant l'effort. Or, si ce vœu est médicalement souhaitable, il est socialement inacceptable. Les cyclistes ne naissent pas tous égaux devant le pédalier: leurs constitutions génétiques les prédisposent plus ou moins à cet effort, que ce soit par leur morphologie ou leur métabolisme. Et l'entraînement me direz-vous? Oui, mais l'entraînement d'un cheval des Franches Montagnes, même poussé à bloc, ne lui fera jamais gagner le grand prix de l'Arc de Triomphe.

Les organisateurs de courses au grand large l'ont bien compris, eux. Depuis longtemps, ils proposent des régates dans lesquelles tous les bateaux sont identiques. Ainsi, puissance et résistance, les deux mamelles de fée seringue, sont-elles pareilles pour tous. Ce qui fait la différence, c'est l'habileté et la stratégie du skipper. Personne ne doute de l'authenticité des biscotos balaises qui sont aux winchs. Pas de dope chez les loups de mer. Que de l'iode.

La solution serait donc de transposer cette idée égalitaire dans le peloton. Un groupe de cyclistes clonés, tous pareils (avec des numéros pour les reconnaître), ayant mangé les mêmes pâtes, montés sur des bécanes identiques avec le même nombre d'hémorroïdes. Une grande famille de la pédale. Seules l'intelligence de course et la tactique les départageraient. Pour autant que l'on prévienne le dopage de ces deux qualités cérébrales. Mais c'est là que le problème se re-complice. Si certains d'entre nous résistent encore à la seringue, avouons que l'alcool, le café, le sexe, le tabac, les anxiolytiques et autres antidépresseurs se chargent soit de taquiner nos neurones – histoire d'être un peu plus vif –, soit de baigner nos cerveaux dans des soupes au calme.

Globules rouges, gros rouge? Pas besoin de photo finish. Un week-end de Pentecôte suffit au second pour répandre les premiers sur l'asphalte et tuer un équivalent peloton, parents, enfants et cyclistes inclus. Alors «doucement les basses», aurait dit l'irremplaçable San Antonio, qui vient de nous poser une méchante mine, on lâche l'EPO et on sprinte pour ressortir l'alcootest. Départ.

* Professeur à l'Université de Genève

LE TEMPS © 2009 Le Temps SA